

dans le nouveau siècle à Nantes

Une mini-Piaf enturbannée de lumière qui vogue au-dessus de la foule avec son accordéoniste, s'arrêtant de-ci de-là pour envelopper de sa belle voix de chanteuse réaliste des corps scintillants évoluant en apesanteur sous les plafonds de l'ancienne usine: les chorégraphies aériennes de Blanca LI resteront associées aux premiers pas du Lieu Unique dans le paysage culturel nantais.

Des premiers pas encore un peu hésitants mais prometteurs.

LU a beaucoup d'atouts: une salle de spectacle remarquable, un vaste espace (La Cour) ouvert à toutes les propositions artistiques, un restaurant et un bar chaleureux, une situation exceptionnelle dans la ville, sur les berges du canal Saint-Félix entre château et cité des congrès. Jean Blaise et son équipe n'ont plus maintenant qu'à apprendre à s'en servir. Ce qui prend un peu plus de temps que la petite demi-journée qui leur a été laissée le 30 décembre avant l'ouverture au public, en raison d'un retard somme toute prévisible dans l'avancement du chantier.

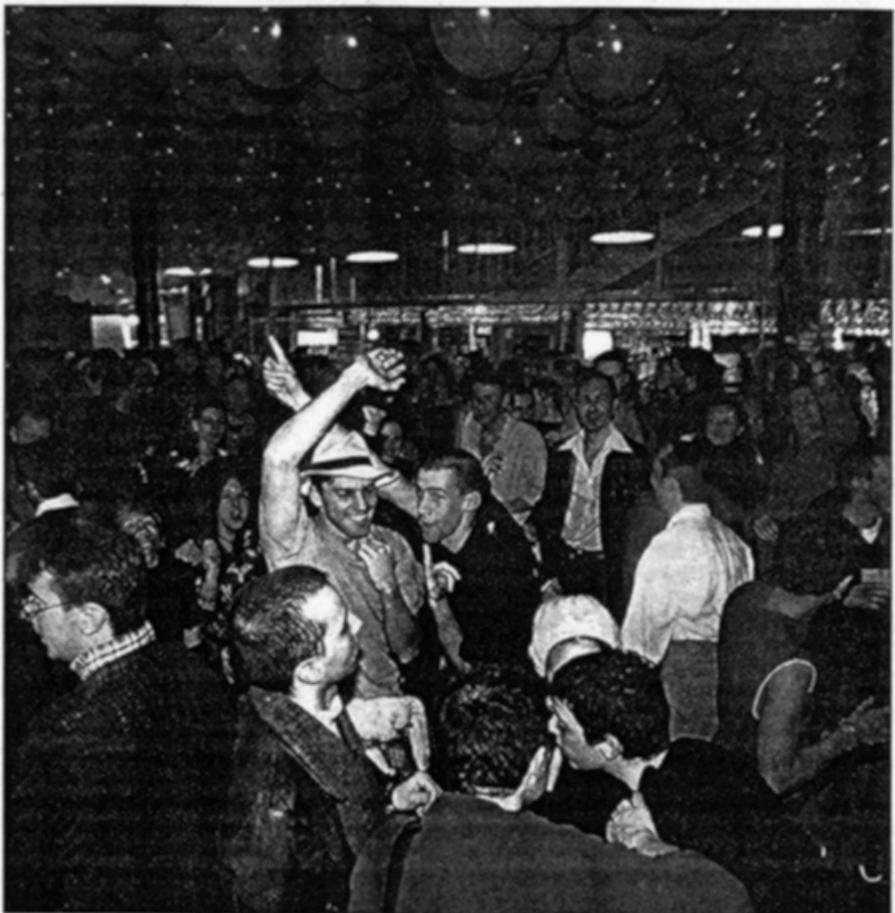
Cette édition de « Fin de siècle », mieux vaut donc la considérer avec l'indulgence

qu'on donne à une période d'essai: concluant, mais pas génial. Avec un tas de petits défauts qui empêchent de goûter un plaisir total: la musique techno du bar qui bave jusque dans la Cour; le salon de musique dont l'isolation phonique ne résiste pas aux coups de basse de la sono principale; le fonctionnement du restaurant qui est apparu comme un bunker totalement isolé du reste du lieu. Et puis cette absence de choix clair dans l'aménagement des deux plus grands espaces à la fois séparés et communicants.

Pas assez fermé pour les concerts dans le Grand atelier, le public venant de la Cour coïncé comme en attente sur le pas de la porte. Trop fermé pour tout voir des évolutions des acrobates de Blanca LI ou plus tard pour donner une réelle ampleur à la soirée techno.

En fait, la difficulté d'un lieu modulable comme celui-là est de trouver la bonne adaptation aux flux de public: LU paraît bien vide quand il y a peu de monde; vit bien avec deux ou trois mille personnes à l'intérieur. Au-delà, le charme du lieu fout le camp, emporté par la foule...

Thierry MALLEVAËS.



Le Lieu Unique a réalisé 6 000 entrées le soir du Nouvel An. 3 000 la veille, jour de son ouverture.